



Fourrages

L'année fourragère 2025 a été plutôt bonne sur les récoltes d'herbe en quantité et de qualité avec un pâturage estival compromis par les épisodes de canicules mais des repousses intéressantes à compter de mi-septembre. Concernant le maïs ensilage et le sorgho, malgré les fortes chaleurs, les fourrages présentent en moyenne une bonne qualité, avec un rapport tige-grain intéressant.

Campagne céréalière

Conditions climatiques et semis

Les fortes précipitations de septembre et octobre 2024 laissaient présager des semis de céréales compliqués pour une seconde année consécutive. Finalement, à compter de la mi-octobre, les conditions climatiques se sont nettement améliorées et ont permis, dans l'ensemble, des mises en place dans de plutôt bonnes conditions.

Céréales à paille : rendements en hausse, marges en baisse

Globalement, les rendements 2025 sur les céréales à paille et les colzas sont plutôt dans la moyenne.

Malgré l'amélioration des rendements par rapport à 2024, les marges se situeront très probablement à des niveaux faibles, voire très faibles, en raison des prix de vente en berne. Pour le blé tendre, on constatait un prix de vente rendu Rouen de 199 €/t au 31 juillet 2025 et seulement 190 €/t au 4 novembre 2025. À titre de comparaison, en 2024, il s'établissait à 220 €/t au 1er août 2024 et à 213 €/t au 4 novembre 2024.

Même constat pour le blé dur, avec 266 €/t au 31 juillet 2025 rendu La Pallice et 240 €/t au 4 novembre 2025, contre 300 €/t au 8 août 2024 et 305 €/t au 5 novembre 2024.

Maïs grain : rendements et marges médiocres

Les récoltes de maïs grain sont quasi terminées. Les marges seront encore médiocres, avec des rendements plutôt faibles en non irrigué et très moyens en irrigué. Cette culture a subi de plein fouet les effets néfastes des canicules, notamment sur certaines parcelles où les épisodes caniculaires ont eu lieu en pleine floraison. Les prix étant très bas (179 €/t au 4 novembre 2025 rendu Bordeaux, soit -22 €/t par rapport à l'année précédente), il ne faut pas espérer de bonnes marges sur cette culture. La diminution des frais de séchage (coût du séchage faible avec des taux d'humidité peu élevés à la récolte) n'inversera pas la tendance de la baisse des marges.

Colza et tournesol : des marges en amélioration

On peut espérer une amélioration des marges sur le colza, avec des rendements supérieurs à 2024 et des prix similaires. Quant au tournesol, il est probable que le rendement se situe dans la moyenne des dix dernières années (donc nettement plus élevé qu'en 2024). On peut donc s'attendre à une nette évolution positive des marges par rapport à 2024, avec un prix de 586 €/t rendu Saint-Nazaire au 4 novembre 2025.

Perspectives : tensions géopolitiques et pression sur les prix

Les tensions géopolitiques sont toujours présentes et continuent d'animer les marchés internationaux. Avec un euro qui reste fort face au dollar ces dernières semaines, une production annoncée comme record au niveau mondial en blé tendre (+2 %) et des estimations de récoltes en maïs grain très élevées aux États-Unis et au Brésil, les prévisions d'évolution des prix de vente ne sont pas bonnes.

Au niveau du colza, la production française est en hausse avec des rendements supérieurs à 2024. La production de colza-cannola est également en hausse au niveau mondial (prévision de +6 %). Les politiques relatives aux biocarburants aux États-Unis et en Europe pourraient affecter la demande en huile de colza et, donc, l'évolution des prix.

Pour le tournesol, FranceAgriMer prévoit une production nationale stable, avec une amélioration des rendements (+11 % au niveau national), mais une baisse des surfaces implantées (-9 %). Cette production 2025 est largement inférieure à la moyenne des cinq dernières années.





Marché bovin viande : tensions sur l'offre et enjeux sanitaires

Baisse du cheptel et hausse des prix

Partout en Europe, le manque d'offre soutient les prix.

Le cheptel bovin en France continue de diminuer (source IDELE) : au 1er août 2025, on comptait 3,31 millions de vaches allaitantes (soit -2,57 % par rapport à août 2024) et 3,21 millions de vaches laitières (-2,31 %).

Problématiques sanitaires majeures

Les problèmes liés à la propagation de la fièvre catarrhale ovine (FCO) sur le territoire sont nombreux : taureaux infertiles, avortements, veaux fragiles, retards de croissance... Quelles seront les répercussions sur les résultats économiques des exploitations et sur la production globale de viande bovine ?

Autre préoccupation sanitaire actuelle : l'évolution de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) à l'échelle nationale.

Menace de l'accord UE-MERCOSUR

Enfin, la ratification de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay, Bolivie et autres pays d'Amérique du Sud associés) constitue une source majeure d'inquiétude pour la filière.

Lait de vache : rebond de la collecte, mais tensions sur les prix

Sur les six premiers mois de 2025, la collecte laitière était inférieure à celle de l'année précédente. La tendance s'est inversée à partir de juillet, stimulée par des fourrages de qualité et une baisse des coûts alimentaires. Comme évoqué précédemment, le cheptel laitier national continue de reculer. Le prix du lait a progressé de 28 €/1 000 litres par rapport à 2024. Les laiteries annoncent un prix de base de 455 à 470 €/1 000 litres pour le dernier trimestre 2025.

La chute de la cotation du beurre (5 500 €/t début octobre contre 7 500 €/t en janvier) laisse présager une baisse du prix de vente pour les producteurs dès le début de l'année 2026.

L'excédent de production généralisé dans l'Union européenne (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, France), la bonne production en Nouvelle-Zélande, la hausse de la collecte aux États-Unis conjuguée à une diminution de leur consommation (donc une hausse des exportations à venir) et la baisse des importations chinoises expliquent en grande partie la tension sur les cours.

La valorisation de la viande des troupeaux laitiers contribue positivement aux résultats, avec des prix sans commune mesure par rapport aux années précédentes : les vaches de réforme s'échangeaient à 6,18 €/kg à Cholet le 3 novembre 2025, et les veaux laitiers étaient valorisés entre 270 et 300 € mi-octobre.

Préoccupations sanitaires

La filière dans son ensemble est inquiète des conséquences des passages de la FCO et de l'évolution de la DNC sur le territoire.



Lait de chèvre : prix stable et dynamique de fabrication, mais collecte en baisse

Le prix du lait de chèvre reste à un bon niveau en 2025 et devrait être légèrement supérieur à celui de 2024. Les fabrications demeurent dynamiques pour répondre à une consommation de fromages et de produits ultra-frais qui se maintient bien.

La collecte a diminué de 7 % sur les sept premiers mois de 2025 par rapport à 2024 (-6 % en Nouvelle-Aquitaine, -2 % dans les Pays de la Loire). Les importations ont progressé et compensent en grande partie la baisse de la collecte française.



Les difficultés de transmission et d'installation dans la production caprine expliquent en grande partie la diminution de la production nationale. Les nombreux départs en retraite prévus dans les prochaines années laissent présager une accélération de cette tendance à la baisse.

Les inquiétudes persistent quant à la concurrence des pays du Nord de l'Europe, qui ont perdu les marchés chinois du lait infantile et proposent du lait à des prix inférieurs de 150 à 200 €/1 000 litres. Toutefois, aux Pays-Bas, les contraintes environnementales et les aides de l'État pour arrêter l'élevage (1 300 € par chèvre) devraient entraîner une forte diminution de leur production nationale dans les années à venir, limitant ainsi la concurrence future pour la production française.

Volailles : entre demande croissante et défis de production

On assiste à une « **pouletisation** » de la consommation de viande. La demande en volailles standard est très forte, mais la production française est actuellement insuffisante pour répondre aux besoins du marché. Les importations, notamment en provenance de l'Union européenne, sont donc en constante augmentation. La filière recherche des mètres carrés supplémentaires pour produire, mais les projets de construction de bâtiments neufs restent très coûteux.



Volailles labels et bio : un marché en difficulté

Le marché des volailles labels et bio est en baisse, en raison d'une consommation en recul et d'un consommateur de plus en plus sensible aux prix. Le maintien des capacités de production est un enjeu majeur pour ces filières, mais la situation est complexe à gérer : les marchés sont atones, les départs à la retraite se multiplient et les coûts de construction restent élevés.

Préoccupations sanitaires

Sur le plan sanitaire, les nouveaux cas de grippe aviaire détectés en octobre et novembre, notamment en Vendée, inquiètent l'ensemble des acteurs de la filière.

Les autres productions

PORCS : baisse des cours et pression concurrentielle



Sur la période de janvier à juillet 2025, le cours du porc gras au MPB (Marché du Porc Breton) s'est établi en moyenne à 1,78 €/kg. Depuis, il a continuellement diminué pour atteindre 1,52 €/kg au 3 novembre 2025.

Un contexte mondial compliqué

La faiblesse de la demande européenne, la pression brésilienne et les incertitudes concernant les droits de douane chinois ont particulièrement perturbé les marchés. Celui-ci reste depuis sous tension, avec une concurrence intra-européenne accrue.

Globalement, le marché mondial (Chine, Union européenne, États-Unis) bénéficie d'une production élevée.

OVINS : baisse estivale des cotations, mais prix soutenus



La cotation des ovins a baissé durant l'été 2025, en raison de sorties estivales plus importantes. Ces dernières s'expliquent par des décalages dans les mises bas, liés à la fièvre catarrhale ovine (FCO), période durant laquelle la consommation est traditionnellement plus faible. Malgré cette baisse, les prix de vente restent à un niveau intéressant : la cotation pondérée des régions pour l'agneau français s'établit à 8,69 €/kg (soit -6 % par rapport à 2024, mais +9 % par rapport à 2023).

Préoccupations sanitaires

Les inquiétudes persistent concernant la situation sanitaire, notamment en raison des effets très préjudiciables des différents sérotypes de la FCO (pertes, problèmes de reproduction, etc.).

Les autres productions

LAPINS : baisse des cours et défis de production

Évolution des cours

En 2025, la courbe des prix suit celle de 2024, mais à un niveau inférieur (-3% sur les sept premiers mois).



Production et consommation en déclin

Entre 2010 et 2024, la production française est passée de 48 000 tonnes équivalent carcasse (TEC) à 24 000 TEC. Dans le même temps, la consommation par habitant a chuté, passant de 800 g à 300 g.

Marges et enjeux techniques

Les marges se maintiennent, mais les écarts entre exploitations restent importants. La technicité requise est élevée, et les problèmes sanitaires persistent.

Innovations et perspectives

La création de nouveaux ateliers avec un élevage en parcs se développe. Les aides proposées par les partenaires sont attractives, mais la maîtrise des aspects techniques reste un défi.

VEAU DE BOUCHERIE : hausse des prix et tensions d'approvisionnement en 2025



La hausse des prix d'achat des petits veaux et les difficultés d'approvisionnement compliquent le **remplissage** des élevages. À cela s'ajoute une **qualité moindre** des veaux entrants, conséquence des épizooties de fièvre catarrhale ovine (FCO) sur le territoire français.

Évolution des cours

Les cours se situent à un niveau très élevé : 7,96 €/kg pour le veau rosé clair O en septembre 2025, contre 7,02 €/kg à la même période en 2024. Cette amélioration s'explique par la faiblesse de l'offre française et la chute de la production néerlandaise (-13 % sur les six premiers mois de l'année), entraînant une diminution de leurs exportations.

VITICULTURE : qualité au rendez-vous malgré des rendements revus à la baisse



Le millésime 2025 s'annonce particulièrement prometteur en termes de **qualité**, malgré des conditions climatiques contrastées. Les estimations initiales de rendement ont été revues à la baisse à l'approche des vendanges, en raison d'un **déficit hydrique marqué** durant la période estivale. Cependant, cette contrainte a favorisé une concentration optimale des arômes et des tanins, laissant présager des vins d'une **qualité supérieure à celle de 2024**.

Bien que les volumes soient inférieurs aux prévisions, cette récolte permettra de **reconstituer partiellement les stocks**, tout en offrant des produits d'une excellente typicité. Les vignerons misent sur ce millésime pour relancer la dynamique commerciale, après une année 2024 marquée par des défis climatiques et des rendements inégaux.